

Lire et comprendre la maison alsacienne (fin)

Dossier à conserver

Les volets

Le volet ancien est un volet plein fait de planches larges avec deux traverses fixées à queue d'aronde servant de support aux peintures forgées. Leurs décors, en découpe, sont toujours de petite taille et discrets dans leurs motifs. On relève fréquemment le cœur, mais il existe encore d'autres motifs comme la tulipe ou l'étoile. Sur l'une ou l'autre maison on peut encore voir des motifs obturés, vestiges de la dernière guerre, qui obligeaient les habitants à interdire tout signe extérieur de lumière la nuit.



Les cartouches

Ribeauvillé présente la particularité de posséder trois maisons qui mentionnent le cours du *fuder* (environ 1100 litres) de vin à trois dates différentes.



En 1544, le foudre de vin valait 90 florins.



En 1694, il valait 132 florins.



En 1574, il valait 87 florins.

Le poteau cornier



La répétition d'un motif végétal.



Le masque hideux.



La vigne pour motif.

Élément fondamental de la charpente, le poteau d'angle, *Eckpfoschte*, est souvent orné. Il porte des motifs variés : personnages, colonne à vis, des masques hideux destinés à chasser les mauvais esprits, profession du propriétaire.....



Le personnage.



Le forgeron.

Les latrines

Au Moyen Âge les latrines existaient dans les châteaux forts, souvent intégrées dans l'épaisseur des murs. Avant le 17^{ème} siècle on ne trouve pas trace de cabinet d'aisance dans l'architecture civile. Les résidents des habitations privées utilisaient le plus souvent des pots de chambre qui étaient vidés dans la rue, les ruisseaux ou le fumier. Les classes aisées disposaient de sièges percés. A partir du 17^{ème} siècle certaines maisons sont dotées de latrines qui débouchaient sur un fumier, une fosse à purin, un ruisseau ou encore dans une fosse aménagée dans la cave. Le problème qui se posait alors était la pollution des puits ou du *Stadtbach*. Toutes les maisons ne possédaient pas de cabinets d'aisance ; en 1950 certaines maisons de la rue des Baigneurs en étaient encore démunies. Le W-C était un réduit fermé avec une planche percée d'un trou ; dans l'ancienne maison Sonner dans la Grand Rue il y avait une grande planche avec deux trous, un W-C familial en quelque sorte.

Dans la cour de la maison Lesage (entre la place de la mairie et la rue de la Fraternité) il existait encore récemment un W-C de quartier avec un édicule primitif comportant une longue planche percée de cinq trous, le tout surplombant le Stadtbach. Un W-C convivial....



D'anciennes latrines, certaines encore utilisées, sont toujours visibles.

Au début du 19^{ème} siècle, la municipalité a été confrontée à la multiplication sauvage des latrines, en encorbellement au-dessus des rues. Les gens se plaignaient des risques d'éclaboussures et des nuisances olfactives. Le débat au sein du conseil municipal a été vif. Finalement les édiles ont trouvé une solution : les latrines devaient être encagées jusqu'en bas et le propriétaire devait payer une taxe mensuelle pour l'enlèvement quotidien des excréments.

La couleur des maisons



Ce n'est qu'au 17^{ème} siècle qu'apparaissent les premières maisons peintes. Parmi les teintes rencontrées deux sont liées traditionnellement à une référence religieuse. Les maisons bleues appartiennent aux catholiques alors que le rouge sang serait celui des protestants. Les peintres utilisaient du lait de chaux auquel ils ajoutaient des pigments, de l'oxyde de cobalt pour le bleu et du sang de bœuf pour le rouge. Mais il existait d'autres couleurs, l'ocre et le gris notamment.

Au 17^{ème} siècle, certaines corporations incitaient leurs membres à badigeonner leur maison avec une couleur donnée, en signe de reconnaissance.



La maison du 18^{ème} siècle

Le 18^{ème} siècle est l'âge d'or de la construction des maisons à Ribeauvillé. Après la terrible guerre de 30 ans, les habitants aspirent à la paix, la prospérité et le bonheur. Les nouveaux maîtres de la seigneurie, les Deux Ponts, cherchent à embellir la Cité. Nous sommes à présent dans le régime français qui tend à marquer son empreinte jusque dans l'architecture civile. Les maisons à pans de bois sont proscrites pour des raisons de sécurité.



Maisons typiques du 18^{ème} siècle

Le 18^{ème} siècle, jusqu'à la Révolution, est une période de paix et de relative prospérité économique. Plus d'un tiers des maisons du cœur historique de la ville date de cette période.

On repère vite les maisons de cette période : grande bâtisse en pierre avec des formes symétriques, un chaînage d'angle, un dernier étage avec des poutres apparentes. Parfois le toit est à la française, toit à la Mansart avec des versants très raides à l'endroit des combles.



Le 19^{ème} siècle

De 1800 à 1840 on ne trouve pratiquement aucune trace de nouvelles constructions à Ribeauvillé. Tout au plus permet-on de reconstruire les maisons incendiées.

On peut s'interroger sur ce déficit de constructions neuves. Plusieurs raisons peuvent être avancées :

- La ville intra muros est déjà saturée en habitat et il est toujours interdit de construire hors des murs d'enceinte.

- Le bois d'œuvre manque cruellement. Lors de la période révolutionnaire les citoyens de la ville ont littéralement pillé la forêt. Durant la

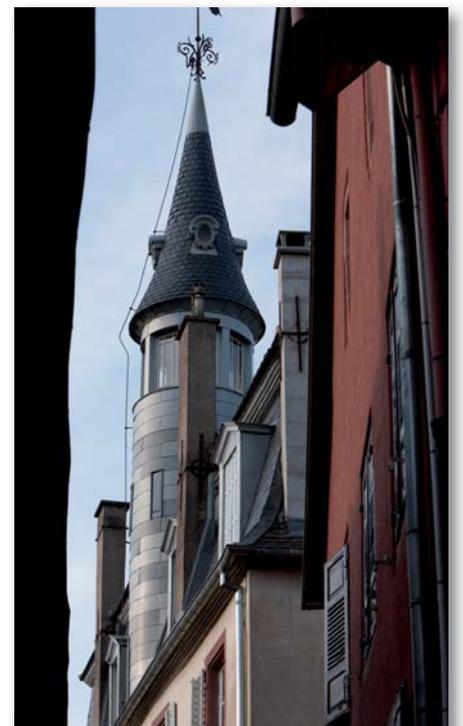


période impériale il a fallu rationner le bois au point que chaque abattage d'arbre pour en faire des poutres ou des planches devait être justifié et validé par une commission municipale.

- La période de la Restauration (1815 à 1830) a été catastrophique pour Ribeauvillé. Non seulement la ville a été occupée par les troupes alliées et rançonnée, mais les mauvaises récoltes se sont accumulées. Les gens avaient à peine de quoi vivre au quotidien. Dans ce contexte de misère sociale on

peut comprendre que la priorité n'était pas la construction. Pourtant, en moins d'un demi-siècle, la population a presque doublé sans augmentation de l'habitat.

La période allemande, après 1870, relance à nouveau la construction, le plus souvent hors des murs d'enceinte. Le style allemand s'impose dans les édifices publics : ancienne poste, sous-préfecture, tribunal. Les maisons particulières construites durant cette période n'offrent plus un cachet particulier, elles présentent une grande diversité de styles.





La mission de la coloriste assermentée par la municipalité

La rénovation des bâtiments anciens est soumise à des règles strictes imposées par les Bâtiments de France. Lorsqu'un dossier arrive en municipalité, il est examiné en fonction d'un protocole bien défini. L'initiative du propriétaire est encadrée afin de préserver une unité architecturale et un cadre harmonieux. Citons en exemple : l'interdiction de PVC dans les maisons anciennes, l'obligation de tuiles plates lors des réfections de toitures

Les renseignements sont disponibles auprès du service d'Urbanisme de la mairie.

Pour ce qui concerne la teinte des bâtiments, la Ville a fait appel à une spécialiste qui préconise telle teinte et tel enduit en fonction d'un certain nombre de paramètres : date de construction, volume de l'immeuble, contexte environnemental....

Les teintes de certaines maisons rénovées peuvent surprendre, mais la coloriste vise avant tout l'harmonie et la diversité plutôt que l'uniformité.

La maison Baltenweck, rue Klobb : hier et aujourd'hui !



Au 16^{ème} siècle.



Au 17^{ème} siècle.



Au 19^{ème} siècle.



Au 21^{ème} siècle.